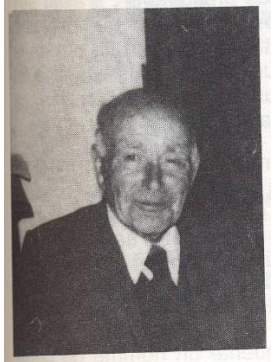




Bernard Emmanuel : Né le 21-08-1908 à Guissény ; 1933, prêtre et vicaire à Poulgoazec ; 1938, vicaire à Querrien ; 1945, vicaire à Plouider ; 1947, vicaire à Penmarc'h ; 1949, recteur de Loqueffret ; 1960, recteur de l'Ile de Batz ; 1961, recteur de Plomodiern ; 1972, recteur de Saint-Frégant ; 1981, retiré à Guissény, puis à Keraudren ; décédé le 15-05-1995.

Étude : *Quimper et Léon*, 1995 p. 355-356.



*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Jean Cabon aux obsèques de M. Emmanuel Bernard, en l'église de Guissény, le 17 mai 1995.*

Nous étions nombreux à l'appeler « Manu Bernard », saluant un tempérament bien trempé ; pour d'autres c'était « Monsieur Bernard », avec un sentiment mêlé d'estime et de déférence pour un homme courageux, aux convictions bien ancrées. Il restera une figure pour tous ceux qui l'auront connu et fréquenté.

Manu aura été un homme actif et même entreprenant ; il ne s'est jamais contenté de laisser les choses en l'état ni de poursuivre ; il prenait des initiatives. Qu'il suffise de mentionner les locaux qu'il a rénovés, que ce soit chapelles, églises, presbytères ; il remettait en état ou entretenait murs, toitures, chœurs, vitraux. Il voulait que tout soit pour le moins décent ; il avait le goût du propre et du beau. Il savait organiser un programme de travaux et n'hésitait pas à payer de sa personne ; il était courant de le trouver en bleu de travail sur les chantiers. Prévoyant, faisant preuve d'une sagesse paysanne héritée de ses origines de « pagan », il gérait avec rigueur, soucieux d'assurer un financement qui le mettait à l'abri de toute désagréable surprise. Il lui arrivait moins de s'encombrer d'autorisations administratives, qu'il estimait superflues : il lui est arrivé de se voir interdire la poursuite de tel chantier...

Dans les édifices religieux il s'investissait pour que les cérémonies soient belles et priantes ; les célébrations des grandes fêtes de l'année ont laissé des souvenirs qui ne sont pas prêts de s'effacer ; il savait organiser. Prédicateur fougueux, il avait à cœur d'éveiller et d'entretenir la foi des fidèles. Vous me permettrez ici un souvenir personnel : alors que je n'étais qu'un gosse d'une dizaine d'années je me rappelle l'avoir remarqué dirigeant et animant le périple de N.D. de Boulogne à la fin des années de guerre ; c'étaient des cérémonies qui avaient de l'allure !

Originaire du peuple, il en avait gardé le sens du contact, de l'accueil ; il fréquentait les gens, avec une présence, une écoute, une attention empreinte de bienveillance ; auprès des enfants il déployait un charisme mêlé de respect et d'affection ; pour eux il organisait des camps, des voyages dont tous revenaient enchantés ; ceux-ci détectent d'emblée ceux qui les aiment. Les malades, les blessés de la vie ont apprécié un prêtre plein de sollicitude, vivant et communiquant l'espérance, rallumant le goût de vivre.

Ses relations le menaient bien au-delà des pratiquants ; il avait ses entrées dans des milieux réputés, souvent à tort, indifférents ou hostiles à l'Eglise. Un fait significatif : après qu'il eut quitté Plomodiern, le but de la première promenade scolaire de l'école publique de cette commune, ce fut

à Saint Frégant, pour rendre visite à Monsieur Bernard. Ses amitiés sa confiance, elles n'étaient pas prêtées ; elles étaient acquises.

Il avait un caractère typé, perçu parfois comme rugueux. C'est vrai : il était plus enclin aux décisions efficaces qu'à d'interminables concertations ; ça pouvait surprendre ou agacer ; on ne le comprenait pas toujours ; il connaissait bien l'adage breton : « evit plijout d'an holl e vefe red beza fur a foll ». Pour plaire à tous il faudrait être sage et fou.

Il assumait cette diversité d'appréciation ; mais jamais il n'a exclu ni méprisé personne. Il faisait seulement valoir son droit d'être lui-même. Nous avons été heureux d'avoir connu et fréquenté un homme de cette trempe.

Il avait une trempe de prêtre zélé, soucieux de servir l'Église, de son mieux et à sa manière. C'était un homme de réflexion et de prière. Jusqu'à ses derniers jours il avait en main son bréviaire alors qu'il ne pouvait plus ni lire ni réfléchir : témoignage éloquent entre tous.

Manu a laissé une pile impressionnante de cahiers sur lesquels il rédigeait ses sermons, en français comme en breton. Avec son ministère il ne badinait pas. Il se nourrissait à deux sources : celle de la vie des hommes, qu'il écoutait, qu'il respectait, qu'il soutenait ; et celle de la Parole de Dieu ; il voulait que chacun puisse l'entendre en son langage

Ce serviteur, nous sommes fondés à l'espérer, s'en est allé prendre part aux noces qui ne finiront pas. Il est parti serein et apaisé. Son dernier souffle a servi pour articuler les mots de victoire : « Alléluia ! Amen ! »

*Quimper et Léon*, 1995, p. 355.